

## Messe chrismale en la cathédrale de Moulins

**Mardi 3 avril 2007**

La messe de ce jour, la messe chrismale, revêt une importance et une signification très particulières. En dehors des messes d'ordination, c'est en effet la seule fois de l'année où le diocèse est rassemblé avec toutes ses composantes, telle une grande famille au complet.

Tous les prêtres et les diacres permanents qui sont en mesure de se déplacer sont présents. Les séminaristes quittent momentanément leur lieu d'études pour nous rejoindre avec leur supérieur. Les communautés religieuses se mobilisent autant qu'elles le peuvent. Et même les communautés monastiques députent l'un ou l'autre membre pour les représenter dans cette assemblée. Je salue d'ailleurs la présence parmi nous du Père Abbé de l'abbaye de Sept Fons.

Les laïcs viennent de toutes les paroisses de l'Allier. Sont présents hommes et femmes ; enfants, jeunes et adultes. Je souligne particulièrement la présence des personnes, jeunes et adultes qui se préparent à recevoir prochainement les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie.

L'importance de cette célébration est encore soulignée par le fait de la transmission sur les ondes de la radio RCF-Allier. Ainsi se trouvent unies à notre assemblée les personnes malades, les personnes retenues à la chambre par le grand âge ou par un handicap, sans oublier les détenus des centres de détention d'Yzeure et de Montluçon (je salue toutes ces personnes au passage, en particulier le P. Jean-Paul Cousin et les prêtres de Villars Accueil).

Si la célébration de ce jour revêt un caractère particulier, c'est tout simplement parce qu'au travers de notre assemblée, nous percevons clairement que l'unité de base de l'Eglise, ce n'est pas la paroisse ni tel ou tel groupe particulier, mais c'est le diocèse : un peuple diversifié, rassemblé autour de l'évêque successeur d'apôtre ; un peuple rassemblé pour célébrer l'Eucharistie, avec le concours de toutes les catégories de ministres ordonnés : évêque, prêtres et diacres.

Traditionnellement, la messe chrismale est liée à la célébration du jeudi saint. Nous l'anticipons au mardi saint pour des raisons pratiques, afin de favoriser une large participation de tous, notamment celle des prêtres. Mais n'oublions pas ce lien vital avec le jeudi saint, c'est-à-dire le jour où le Christ a lavé les pieds de ses apôtres et institué l'Eucharistie, avant d'entrer dans le mystère de sa Passion.

Ce jour, l'évêque bénit et consacre les huiles qui serviront toute l'année, à partir de la nuit de Pâques. Celles-ci seront utilisées par l'évêque, les prêtres et les diacres dans tous les lieux de culte du diocèse, pour conférer les sacrements de baptême, confirmation, ordination, onction des malades. C'est dire si cette célébration nous inscrit à la source du dispositif sacramental. Cette source n'est autre que le Christ lui-même, dans le mystère de sa mort offerte par amour.

Nous célébrons aujourd'hui la messe chrismale. Le terme « chrismale » nous renvoie au mot « Christ ». Etymologiquement, « le Christ », c'est celui qui a reçu l'onction, celui qui a été consacré par l'onction. Celui qui a été imprégné de l'Esprit Saint. Nous signifions par là que Jésus, vrai homme, est celui dont l'humanité est toute pénétrée de la divinité. Comme le dit l'apôtre saint Paul, il est celui « *en qui habite corporellement la plénitude de la divinité* » (Col 2, 9)

Cette vie divine, cette sainteté, Jésus la communique aux hommes. Il la répand afin qu'elle imprègne et transfigure le monde. Pour ce faire, il appelle et consacre des hommes qui agissent en son nom. Les ministres ordonnés, évêque, prêtres, diacres sont consacrés pour transmettre la vie divine dans l'annonce de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements.

C'est pourquoi lors de la messe chrismale, le ministère ordonné est mis en valeur. Il l'est par le renouvellement des promesses faites par les prêtres le jour de leur ordination. Je souhaite donc m'attarder quelques instants sur la vie et le ministère des prêtres.

Je commencerai par souligner que les prêtres ne sont pas des artisans indépendants, mais les membres d'un corps que l'on nomme « *presbyterium* ». Le ministère ordonné ne s'exerce pas de façon solitaire. Aucun prêtre n'est censé travailler à son propre compte. Même s'il a des aptitudes particulières ou des préférences légitimes, il ne doit jamais perdre de vue que, par l'ordination, il est agrégé à un corps, il fait partie d'un *presbyterium*. D'ailleurs, dans le décret *Presbyterorum ordinis*, sur le ministère et la vie des prêtres, le concile Vatican II parle des prêtres au pluriel.

Vu la diminution du nombre de prêtres, l'esprit de corps doit être plus fort que jamais. Il est capital de vivre davantage la réalité du *presbyterium*, uni autour de l'évêque. Les gens veulent voir une communauté de prêtres qui s'estiment, qui s'entraident, qui marchent ensemble sur un chemin commun, qui sont solidaires, qui partagent fraternellement. Des prêtres isolés et francs tireurs seraient un contre témoignage !

Je voudrais maintenant préciser avec vous le rôle des prêtres. Les missions qui reviennent aux prêtres se rangent traditionnellement sous trois catégories indissociables : enseigner, sanctifier et gouverner. En général, pour les prêtres comme pour le Christ lui-même, la 3<sup>e</sup> catégorie est utilisée comme englobante des deux autres. Le prêtre assure une mission de gouvernement ou, pour exprimer les choses autrement, il est celui qui préside à la construction de la communauté. Il anime la communauté dont il a reçu la charge : il appelle, il envoie, il organise, il met en communion, il évalue, il vérifie, il nourrit...

Ou pour exprimer cette réalité avec une image biblique, les prêtres sont « pasteurs ». Cette image, comme vous le savez, fait référence au Christ. Que nous disent les Ecritures au sujet du Christ Bon Pasteur ? Tout d'abord, le Bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Ensuite, il n'est pas comme le mercenaire, mais il donne sa vie pour ses brebis et il a le souci des brebis qui ne sont pas encore réunies aux autres (Jean 10). Il fortifie la bête chétive, soigne celle qui est malade, ramène celle qui s'est égarée, cherche celle qui était perdue, veille sur celle qui est bien portante, et il mène le troupeau vers de bons pâturages (Ezéchiel 34). En présence du Bon Berger, les brebis ne manquent de rien, puisqu'il les conduit sur des prés d'herbe fraîche. Elles ne craignent aucun mal, car sa houlette rassure celles qui passent près d'un ravin (Psaume 22). C'est de cette manière que les prêtres doivent servir les communautés chrétiennes qui leur sont confiées.

Je voudrais réfléchir aussi avec vous au petit nombre de vocations. Le manque de vocations est un problème grave qui se pose à notre monde occidental. C'est une souffrance pour les prêtres âgés qui vieillissent et meurent sans voir la relève en nombre suffisant. C'est une souffrance pour les jeunes prêtres qui portent une charge trop lourde pour leur petit nombre. C'est une souffrance pour tous les prêtres qui ont engagé leur existence entière, corps et âme, avec enthousiasme, au service de l'annonce du Royaume, et qui constatent avec tristesse que l'Évangile ne rencontre pas un grand écho dans le cœur de l'homme occidental. C'est une

souffrance pour tous les prêtres qui ont été saisis par le Christ, qui est « le chemin, la vérité et la vie » et dont le témoignage ne semble pas intéresser l'homme moderne qui prétend se construire seul.

Mais cette souffrance nous transforme et nous unit davantage au Christ. Nous sommes transformés en ce sens où le Christ nous fait grandir dans l'amour gratuit. Nous pouvons découvrir ce que le Seigneur nous enseigne au travers de cette épreuve et ensuite le faire voir aux autres. Dans cette épreuve, nous sommes appelés à persévéérer avec patience. Nous devons nous attacher à connaître davantage le Christ dans une relation personnelle et profonde. Nous devons également travailler à rendre compte de notre foi par le travail de la raison. C'est ainsi que nous servirons l'avenir de notre société.

Car il est certain que notre monde est en quête de sens et en attente spirituelle. A nous d'être persévérand, optimistes, inventifs et audacieux pour aller au-devant des gens, au lieu de nous laisser vaincre par la peur et de nous replier sur nous-mêmes ! Car nous pouvons constater que des personnes de plus en plus nombreuses, guidées par la raison, sont peu à peu ramenées vers la foi chrétienne, conscientes de sa profonde pertinence et convaincues que le message évangélique conserve une valeur fondatrice pour les hommes de notre temps (lisez par exemple le tout récent témoignage de Jean-Claude Guillebaud : *Comment je suis redevenu chrétien*).

Aujourd'hui, vu l'immensité de la tâche, et nos faibles moyens humains, nous avons davantage conscience de ne pas être à la hauteur de la situation. Et cela doit conduire à une attitude spirituelle positive. La situation de précarité que nous traversons actuellement présente un côté bénéfique, car nous savons fort bien que nous ne pouvons pas maîtriser grand-chose ! Nous prenons alors davantage conscience que le Seigneur seul est le Maître de la moisson. Nous sommes conduits à demeurer humbles dans une aventure qui nous dépasse largement. Nous sommes conduits à rendre grâces de ce que fait le Seigneur, car si notre Eglise n'était qu'une entreprise humaine, il y a bien longtemps que celle-ci aurait disparu !

Mais cette attitude d'abandon confiant ne nous dispense pas d'agir et de prévoir. Au long de l'année écoulée, j'ai pris le temps de rencontrer les prêtres du diocèse par petits groupes de douze ou quinze, selon les différentes tranches d'âge. Il est capital que chacun puisse exprimer ses joies, mais aussi ses souffrances et ses inquiétudes, et qu'il fasse connaître ses besoins spécifiques. Régulièrement (nous l'avons encore fait tout ce jour), je réunis les six prêtres récemment ordonnés (depuis 2002), pour une journée de partage, de prière et d'approfondissement théologique et spirituel. Je passe également une journée semblable avec les deux jeunes communautés de religieux de la Congrégation St Jean. Récemment, j'ai aussi réuni 23 prêtres de moins de 65 ans.

Prenant acte de la réalité de la mission et du nombre restreint de prêtres disponibles, après avoir opéré les consultations d'usage, j'ai pris la décision de revoir le découpage du diocèse. Ainsi nous passerons dès que possible de 11 à 5 doyennés et de 39 à 18 paroisses. Tout simplement parce qu'à courte échéance, nous ne pourrons pas compter sur plus de 18 curés ! Car il n'y a que 19 prêtres diocésains de moins de 65 ans (dont deux exerçant un ministère hors du diocèse)

Puisqu'il nous faut apprendre à vivre notre foi chrétienne dans un contexte nouveau, nous devons évoluer dans notre manière de concevoir la paroisse et le rapport aux prêtres. Jusqu'ici, la paroisse correspondait en gros au découpage administratif des communes avec un

curé sous chaque clocher. Mais, de même que les villages se regroupent en communautés de communes, afin de répondre aux exigences d'un monde qui a profondément changé, la paroisse nouvelle, si elle veut être un véritable centre missionnaire, est amenée à devenir une communion de communautés chrétiennes de proximité, chacune des petites communautés locales n'étant maintenant plus à même d'assumer la totalité des fonctions paroissiales.

C'est une aventure difficile mais passionnante. Beaucoup d'entre vous perçoivent déjà que c'est une véritable chance de se rassembler dans un ensemble plus large que le clocher d'antan, même si dans un premier temps cela bouscule les habitudes, car cela vous ouvre des horizons nouveaux, en même temps que cela crée un dynamisme et génère l'espérance.

Je vous demande de penser l'avenir ensemble et vous exhorte à poursuivre et développer la collaboration en doyenné. Mais prenons bien conscience que si nous avons à être davantage unis, ce n'est pas d'abord pour des raisons de plus grande efficacité, ni par calcul stratégique, du fait du manque de prêtres, mais pour des raisons théologiques, parce que nous sommes frères, membres du même corps du Christ (voir Eph 4, 1-13 et I Co 12). Il ne s'agit certes pas d'uniformiser toutes les pratiques, mais de travailler de manière cohérente et de donner le témoignage de la communion fraternelle. C'est dans cet esprit que depuis plusieurs mois, avec les prêtres du conseil presbytéral nous travaillons à la réalisation d'un *vade-mecum* : un guide pour la préparation et la célébration des sacrements ainsi que pour les obsèques. Ceci pour nous fixer un certain nombre de repères communs. Je compte donc sur vous pour coopérer davantage pour ce qui regarde par exemple la préparation au baptême, la préparation au mariage, la proposition de formations, les activités en direction des enfants et des jeunes, particulièrement après la confirmation.

Je compte sur vous tous pour prendre l'Evangile au sérieux et vous interroger sur la manière dont vous pouvez vous impliquer davantage. Il n'y a pas de secret : dans l'Eglise comme dans les entreprises, si l'on veut avoir de l'avenir, il faut viser la qualité. Et cette qualité, nous la trouverons à condition d'être exigeants. L'essentiel n'est pas d'abord de faire nombre, mais de vivre authentiquement notre foi, afin d'être « sel de la terre » (Mt 5, 13) et « levain dans la pâte » (Mt 13, 33). Cela implique de nous recentrer sur la personne du Christ, comme nous y invitait le pape Jean-Paul II dans sa lettre pour l'entrée dans le 3<sup>e</sup> millénaire. Cela implique également une fraternité plus effective et plus ouverte.

Aussi, frères et sœurs, dans cette messe chrismale, tournons-nous ensemble vers le Christ, afin qu'il nous imprègne de sa sainteté et fasse de nous tous un peuple sacerdotal qui sera un signe d'espérance pour le monde !

+ Pascal ROLAND  
Evêque de Moulins